

Document à caractère commercial. OPCVM (UCITS) présentant un risque élevé de perte en capital, nous vous recommandons de consulter le Prospectus et le DICI pour plus d'informations

Gérant: Marc GIRAULT
depuis le 9 juillet 2013

SICAV de droit français-
Parts de Capitalisation

Catégorie BCE
SICAV mixtes

Code ISIN
FR0010250829

Durée de Placement
Recommandée
Minimum 5 ans

Valorisation
Hebdomadaire

Lancement
le 15 avril 2005

Frais de Gestion
0,9% TTC

Droits d'entrée
Max. 5% TTC

Souscription Initiale
Minimum 1 part

Dépositaire :
CACEIS Bank

Valorisateur :
CACEIS Fund Administration

Commissaire
aux Comptes
KPMG Audit

Valeur liquidative de la part
Au 31/12/2024
161,17 €

Actif net de l'OPCVM
Au 31/12/2024
11 715 790,41 €

Objectif de gestion

L'objectif de gestion: L'OPCVM a pour objectif de gestion de maximiser sa performance en limitant le risque de perte en périodes défavorables grâce à une gestion discrétionnaire, opportuniste et flexible d'allocations d'actifs sur la durée de placement recommandée.

Informations complémentaire: La gestion est opportuniste et privilégie les titres à rendement élevé.

Depuis 2013, la SICAV est investie en emprunts privés perpétuels et convertibles et en actions de rendement. La position de ces dernières a régulièrement augmenté depuis 2014.

Performances

Performances %	1 mois	2024	1 an	3 ans	5 ans	Origine
Valmondia	0,2	4,9	4,9	-4,0	2,6	36,7

Par année civile en %	2019	2020	2021	2022	2023
Valmondia	16,2	-9,2	14,8	-9,9	1,6

Statistiques de risque sur 3 ans	
Ratio de Sharpe	-0,27
Volatilité Valmondia	10,9%

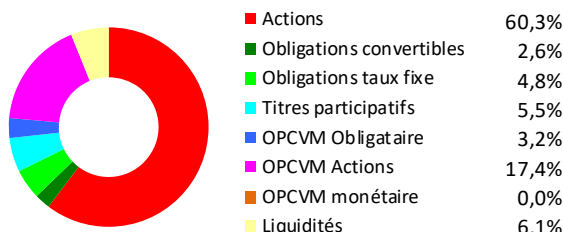
Les données relatives à la performance sont calculées par HMG Finance. Les performances passées indiquées ne préjugent pas des performances futures. La volatilité est calculée sur la base des performances quotidiennes. Les chiffres cités ont trait aux années écoulées.

Répartition du Portefeuille

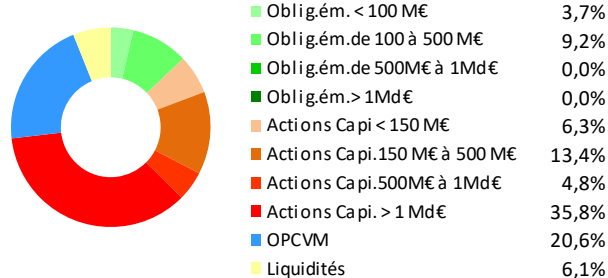
Principales lignes du portefeuille en titres vifs

RENAULT TPA 83-84 PERP.	5,5%	TARKETT - W/I	3,1%
TOTAL	4,5%	IMERYS EX IMETAL	2,8%
ICADE	4,2%	CBO TERRITORIA 7.0% 30-06-28	2,6%
MERCIALYS	3,4%	SWISS RE NAMEN AKT	2,4%
CRCAM BRIE PICARDIE	3,2%	MUTUELLE ASSUR DES COMMERC ET	2,3%

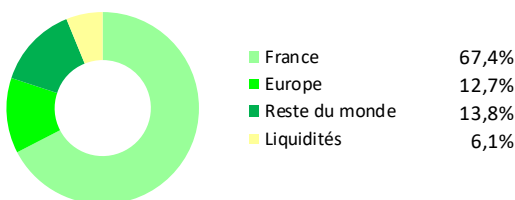
Par type d'instrument



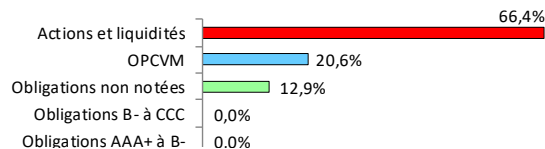
Par taille d'émission/Capi



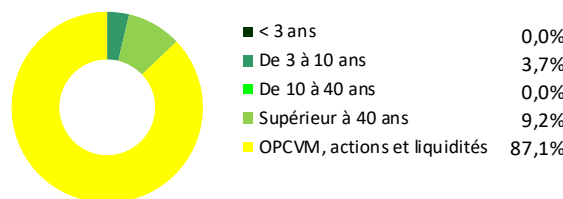
Par zone géographique de l'émetteur



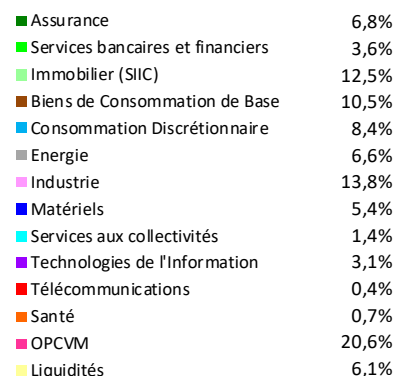
Par notation financière



Par échéance des titres



Par secteur d'activité



Commentaire du mois de décembre

Boursièrement parlant, nous sommes en France dans le mauvais pays du mauvais continent, mais une certaine diversification géographique (malgré le patriotisme économique certain qui nous anime) développée depuis plusieurs années, ainsi qu'une sélection imaginative de titres français a permis à votre portefeuille de contrecarrer la mauvaise tendance générale du marché français et d'obtenir une progression de 4,9% en 2024.

Le paysage des marchés financiers en 2024 : géographiquement

2024 a été, notamment pour les raisons que nous connaissons tous, une mauvaise année boursière en France. L'indice CAC 40 a reculé de 2,15%, ramenant sa performance annuelle moyenne à moins de 1% sur les trois dernières années. L'indice des petites valeurs a connu sa 7ème année consécutive de sous-performance, avec une baisse sensible de 7,98%.

Même si, depuis des années, nous avons diversifié votre portefeuille en-dehors de France, notre pays y reste malgré tout largement représenté, ce qui a, malgré quelques bons choix, inévitablement ralenti sa progression.

L'Europe en général a eu une performance à peine meilleure que la France mais néanmoins positive : + 5,98 % pour l'indice Eurostoxx 600.

Dans le reste du monde, le panorama a été plus réjouissant et nous avons pu en profiter dans une certaine mesure. Les marchés émergents ont ainsi progressé de 12,07%. Notre fonds HMG Globetrotter, la première ligne de votre portefeuille, a, une fois de plus, fait sensiblement mieux que son indice et que sa catégorie, avec + 19,95 % de hausse pour la part I.

Mais le grand gagnant de cette année est le marché boursier des Etats-Unis, avec une hausse de 23,31 % pour l'indice Standard and Poors 500. L'indice bien connu Dow Jones, cependant, a vu sa progression limitée à 12,88%.

L'écart entre les marchés européens et les USA n'a probablement jamais été aussi élevé. Les USA représentent aujourd'hui plus de 70% de la capitalisation boursière mondiale (pour environ 5% de la population...) contre 42% en 2008 et l'Europe est tombée à 16,4 % (contre 40% en 2001). Cette proportion avait déjà été atteinte au début des années 70, il y a une cinquantaine d'années, lorsque les bourses européennes étaient massivement dépréciées par le socialisme à l'époque triomphant sur le vieux continent. Bis repetita ? A part le Japon avant sa grande glissade au début des années 90, aucun autre marché mondial n'avait, dans la période moderne, atteint une telle prééminence au sein des marchés boursiers mondiaux. Autant dire que l'évolution de l'indice mondial reflète essentiellement celle des USA et n'a pas grand-chose à voir avec la réalité sous-jacente du monde économique. Que ce soient par des investissements directs, principalement dans les plus médiatiques des actions américaines, ou par le biais de fonds indiciels, les USA captent une partie de plus en plus importante de l'épargne mondiale.

VALMONDIA (2)

On peut le déplorer, mais il faut bien constater que cela est en grande partie dû à des facteurs d'attraction que de moins en moins de pays dans le monde – et notamment en Europe – sont capables d'offrir : une réglementation moins intrusive qu'ailleurs, une fiscalité moins confiscatoire, un Etat moins pesant laissant à l'activité économique la possibilité d'expérimenter et de se développer, un optimisme face à l'avenir, tous éléments qui font gravement défaut à l'Europe. Les meilleures actions comme les meilleurs marchés boursiers peuvent cependant devenir risqués lorsqu'ils sont trop chers. Est-ce le cas aux USA ? L'avenir le dira, mais après la hausse très significative de ces dernières années, nous pensons qu'il est trop tard pour se jeter dans la mêlée.

Nous ne sommes peut-être pas les seuls à faire aujourd'hui preuve de prudence à l'égard du marché américain : la société Berkshire Hathaway gérée par Warren Buffett détient, après des ventes récentes dont les plus importantes ont été dans des secteurs aussi différents qu'Apple d'un côté et Bank of America de l'autre, une position de trésorerie de plus de 300 milliards de dollars, soit plus de 30% de sa capitalisation boursière de 1.000 milliards ! On peut imaginer diverses explications à cette importante position de trésorerie, notamment l'éventuelle préparation d'une très grosse opération, mais la première qui vient à l'esprit est tout de même que cette société d'investissement, l'une des rares sociétés à valoir en Bourse plus de 1.000 milliards de dollars, est devenue prudente face à l'évolution de l'économie et du marché financier aux USA.

Le paysage des marchés financiers en 2024 : sectoriellement

Commençons notre tour d'horizon par les mouvements qui ont le plus frappé l'opinion cette année : l'indice américain Nasdaq, très technologique, a poursuivi son rebond, progressant de 28,64 % après 43,42% en 2023. Il est actuellement 22,67% au-dessus de son niveau de fin 2021, soit une progression annualisée à un peu moins de 7%, ce qui est beaucoup moins époustouflant. Cet indice avait en effet baissé de plus de 30% en 2022, un rappel qui n'est pas inutile : même aux Etats-Unis, l'évolution des cours boursiers n'est pas un mouvement à sens unique ! Acheter au bon moment compte pour beaucoup dans le résultat final d'un investissement et l'histoire enseigne que ce n'est généralement pas en achetant alors que les cours viennent de fortement progresser que l'on fait les meilleures affaires, aussi tentant et rassurant que cela puisse être de se placer sur ce qui fait l'unanimité à un moment donné. L'évolution boursière du luxe français confirme bien cela : le luxe, déjà passé au second plan en 2023 malgré une belle unanimité en sa faveur, unanimité qui nous rendait dubitatifs, à contrecourant de l'opinion généralement admise, a en 2024 carrément tiré l'indice vers le bas : LVMH a abandonné 13,37%, la « palme » revenant à Kering (Gucci et autres marques), en chute de 40,29%. Seule Hermès tire son épingle du jeu (pour combien de temps ?) avec +21 %. Que sont devenues les valeurs industrielles « traditionnelles », qui avaient pris la tête du CAC 40 en 2023 ? : Stellantis (Peugeot) +59,3% en 2023 a abandonné toute sa progression de 2023 : - 40,5% en 2024.

Sur un autre plan, la **dichotomie entre petites et grandes valeurs** s'est poursuivie en 2024, en France comme aux Etats-Unis. L'indice CAC Small a abandonné 7,98% en 2024, sa performance négative cumulée depuis 2022 atteint -27,71%. En 7 ans sa progression totale n'est que de 9,25%, à peine plus de 1% par an. Le même phénomène est observé aux Etats-Unis, mais à un degré moins extrême, où l'indice Russell 2000 a progressé de 10%, bien en-dessous du S&P 500 qui gagne 23,31%. Ce sont ces conditions difficiles contre lesquelles nous nous battons quotidiennement dans la gestion de votre portefeuille.

VALMONDIA (3)

Quelles perspectives pour 2025 ?

Les sujets ne manquent pas qui pourraient animer les marchés financiers en 2025, de manière parfois extrême, mais avec un peu de chance pas toujours négative. Si on peut imaginer une contamination de la guerre en Ukraine à des pays voisins, on peut aussi imaginer un cessez-le-feu débouchant sur une paix un peu durable. On peut aussi imaginer que Mr Assad ne sera pas remplacé par pire que lui en Syrie et que l'invasion de Gaza, puis du sud du Liban, n'auront pas d'effets délétères trop durables. Sans parler des multiples conflits locaux dans le reste du monde.

Le monde boursier a montré sa relative insensibilité à tout ce qui précède et continuera donc d'être animé par ce qui va se passer aux Etats-Unis. Le nouveau mandat de Mr Trump promet de sortir de l'ordinaire. Un peu comme les politiciens français, il appelle de ses vœux des événements assez contradictoires. On peut imaginer que ce n'est pas, contrairement aux politiciens français, par une complète ignorance des lois physiques de l'économie mais plutôt comme une tactique de négociation. Il nous semble en effet qu'une inflation en baisse, le plein emploi, des droits de douane très élevés sur les importations, des taux d'intérêt en baisse et un dollar en baisse mais gardant son pouvoir d'achat et toujours recherché par le reste du monde, pour ne citer que ceux-là, sont divers vœux assez antagonistes entre eux.

Fidèles à nous-mêmes et aux enseignements de l'expérience, nous allons continuer à faire de nombreuses visites de sociétés pour être au plus près possible de la réalité économique de terrain et sélectionner les entreprises qui nous apparaîtront susceptibles de progresser plus ou moins quel que soient les conditions économiques et politiques générales.

Nous vous souhaitons une bonne et heureuse Nouvelle Année.